

ART

Ex Africa,
art et restitutions

CINÉMA

Domaines sacrés

ENTRETIEN

Financer le culte

PORTRAIT

Mario Botta

RÉALISATIONS

Tadao Ando,
Candalepas Associates,
Álvaro Siza, Manuel Herz
Architects, Atelier Masōmī,
Studio Chahar, etc.

Lieux de culte

Places of Worship



HOUSE OF ONE, TOUS POUR UN

« Une seule terre, une seule humanité, une seule maison. » Telle est la devise de la House of One, un nouvel édifice religieux qui, à Berlin, prévoit d'accueillir d'ici à cinq ans les fidèles des trois grandes religions monothéistes présentes en Europe : judaïsme, christianisme et islam. Pour AA, l'architecte Wilfried Kuehn, de l'agence berlinoise Kuehn Malvezzi, précise les enjeux du projet.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANDREW AYERS

À l'aune des critères européens, Berlin est une ville plutôt récente, dont les origines remontent à l'aube du XIII^e siècle. L'un des sites dont l'histoire est la mieux documentée est la Petriplatz, où des églises se sont succédé sans interruption de 1230 à 1964, jusqu'à la destruction par la RDA des ruines de la dernière en date – construite dans les années 1850 et endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale – pour élargir la chaussée. Aujourd'hui, Petriplatz s'apprête à retrouver sa vocation religieuse avec la construction de cette Maison des trois religions, qui ont toutes en commun le culte du seul et même dieu.

De haut en bas, les maquettes des projets finalistes du concours : Riepl Riepl Architects, Linz, 2^e place ; Wandel Hoefer Lorch, Saarbrücken, 3^e place ; Schultes – Frank Architekten, Berlin, 4^e place.

From top to bottom, models of the finalists: Riepl Riepl Architects, Linz, 2nd Prize ; Wandel Hoefer Lorch, Saarbrücken, 3rd Prize ; Schultes – Frank Architekten, Berlin, 4th Prize.

Comment avez-vous remporté l'appel à projets pour ce nouveau lieu de culte ?

Wilfried Kuehn : Les trois congrégations se sont rapprochées pour créer une fondation qui, en 2011, a lancé un concours d'architecture. Nous avons eu envie d'y participer, parce que nous n'avions encore jamais conçu de lieu de culte. Nous y avons été encouragés aussi par le cahier des charges, qui était extrêmement bien rédigé.

Que demandait le cahier des charges ?

Pour la première phase du concours, deux projets de référence : le premier devait être une intervention dans un contexte historique, le second un espace que l'on pourrait qualifier de sublime, avec un travail sur la lumière. Ce point me semblait très positif, car en général, dans ce type de concours, on souhaite voir des réalisations antérieures de la même typologie. Pour la seconde phase, le dossier exigeait du bâtiment certaines caractéristiques qui allaient au-delà de ce que l'on aurait pu attendre. Par exemple, il fallait non seulement préserver les vestiges des précédentes églises et les rendre accessibles, mais aussi en faire une partie intégrante du projet.

Comment avez-vous répondu à cette exigence ?

Nous avons choisi de réutiliser les fondations de l'église des années 1850, en pierre calcaire, et de construire par-dessus. Elles forment évidemment une croix, mais son axe est tronqué au sud, en raison de l'élargissement de la chaussée décidé par les autorités de la RDA. C'était pour nous un point très positif, parce que nous voulions éviter le symbole de la croix et qu'avec la forme en T restante, nous avons trois espaces pour abriter les trois congrégations, avec au centre un espace commun laïc. La synagogue occupe la partie est, ce qui lui permet d'être correctement orientée, et elle bénéficie d'une très belle configuration, celle de l'ancienne abside polygonale. L'église est située dans le transept nord, assez étroit et exigü, pour conserver une certaine modestie et ne pas dominer l'ensemble. Logée dans l'aile ouest, la mosquée reçoit des flots de lumière naturelle. Dépourvus de fenêtres, les trois espaces sacrés sont éclairés par le haut, afin d'affirmer leur identité religieuse par la lumière plutôt que par les matériaux, qui sont les mêmes partout.

À quels matériaux avez-vous eu recours ?

Le bâtiment sera en briques, comme l'était l'église du XIX^e siècle. C'est un matériau très berlinois, mais nous utilisons des briques plutôt claires, qui évoquent davantage la Méditerranée que la Prusse, où les teintes sont assez foncées. La brique est porteuse, et par

conséquent apparente à l'intérieur comme à l'extérieur : c'est l'épaisseur des murs (95 centimètres) qui crée l'architecture. C'était nécessaire pour garantir la stabilité, parce que l'édifice culmine à 44 mètres, mais aussi le confort thermique.

Comment la lumière sera-t-elle utilisée pour exprimer l'identité religieuse ?

Dans la synagogue, un textile blanc sous la verrière viendra diffuser la lumière, renouant ainsi avec la toile des tentes où se réunissaient les premiers fidèles. Le plafond de l'église sera en verre coloré, ce qui en fera le plus sombre des trois espaces de culte, tandis que la mosquée sera le plus lumineux, l'afflux de lumière zénithale venant retracer aux murs le passage des heures. Doté d'un dôme et d'une colonnade, l'espace central œcuménique sera le seul à posséder une fenêtre donnant sur la ville, pour souligner son caractère laïc. Mais, symboliquement, c'est lui qui s'élèvera le plus haut vers le ciel.

Quand le projet sera-t-il achevé ?

Il est actuellement en cours de construction, et nous espérons le livrer d'ici à cinq ans. À l'issue du concours, la fondation a contracté un prêt pour financer les études préliminaires et l'évaluation du coût global, pour ensuite voir comment lever des fonds. Ils m'ont dit à l'époque qu'ils réfléchissaient au projet depuis trois ans, sans parvenir à le cerner complètement : ce n'est qu'après avoir fixé la forme architecturale que le concept a pris tout son sens. Même non construit, il devenait communicable, et la collecte de fonds envisageable. L'architecture a cette incroyable faculté, même sur le papier, de cristalliser un projet. Au départ, tout le monde disait « oui, très belle idée, mais... », et puis, lorsque l'architecture a été arrêtée, le scepticisme s'est évanoui et le concept a commencé à réellement prendre corps.

C'est devenu un projet auquel il était possible de croire. Une très belle vitrine du rôle de l'architecte, et de ce que l'architecture peut et doit accomplir.

Tout à fait. L'architecture, ce n'est pas seulement dresser des plans, c'est aussi organiser, aiguiller et nourrir un processus. ■

Kuehn Malvezzi, Armin Linke, Marko Lulic, maquettes de la House of One présentée lors de la biennale d'architecture de Chicago en 2015.

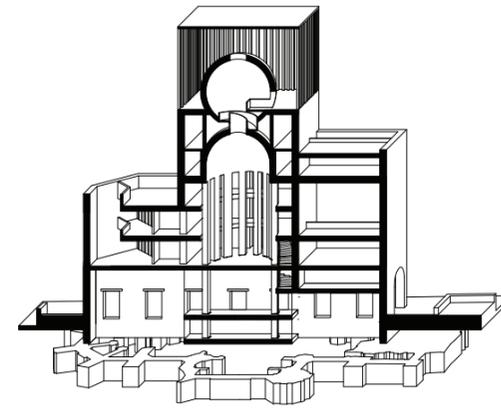
Kuehn Malvezzi, Armin Linke, Marko Lulic, models of the House of One featured during the 2015 Chicago Architecture Biennial.



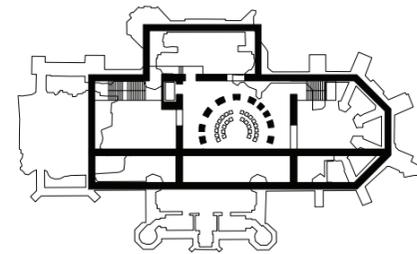
HOUSE OF ONE, A HOME FOR ALL FAITHS

“One Earth, one mankind, one home” is the utopian motto of the House of One, a new religious building in Berlin that, in a few years, will welcome congregations from the three main monotheistic religions in Europe: Judaism, Christianity and Islam. AA asked architect Wilfried Kuehn, of Berlin firm Kuehn Malvezzi, to describe the project.

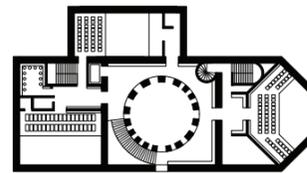
ANDREW AYERS



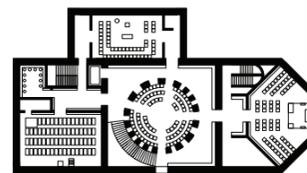
Isométrie.
Isometry.



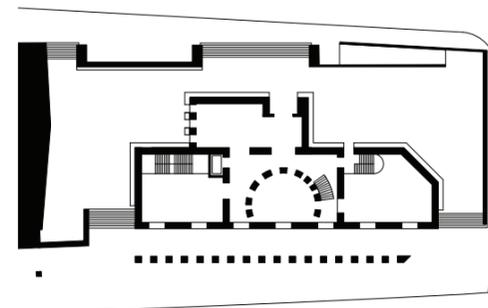
Tracé de la House of One sur les fondations de l'église de 1850. House of One drawing on top of the former church from 1850.



Plan du niveau 2.
Level 2 floor plan.



Plan du niveau 1.
Level 1 floor plan.



Plan du rez-de-chaussée.
Ground floor plan.

À l'entrée des différents lieux de culte le hall central pourra accueillir des événements publics.

At the entrance to the different places of worship, the central hall will be able to host public events.

By European standards, Berlin is young, its origins dating back to the cusp of the 13th century. Among the city's earliest documented sites is Petriplatz, which from c. 1230 until 1964 was continuously occupied by churches, until the GDR unceremoniously demolished the ruins of the final one — which dated from the 1850s and had been damaged in World War II — for road widening. Today, Petriplatz is set to regain its religious vocation with construction of the House of One, a sacred space that will unite the city's three main religions, who all have in common their worship of the same deity.

How did you win the commission for the House of One?

Wilfried Kuehn: The three congregations came together to create a foundation, which in 2011 held an architectural competition for the building. Since we'd never done a sacred space before, we were tempted to enter. We were encouraged by the competition brief, which was extremely well written.

What did the brief specify?

For the first phase, they asked for two reference projects: one had to be an intervention in an historical context, the other a space you might consider sublime, with a special kind of light. That was very positive, I found, because so often with this kind of competition you're asked to show prior work of the same typology. For the second phase, the brief asked for a building with certain qualities that went beyond what you would expect. One of them was that the architectural remains of all the previous churches must not only be preserved and made accessible but should become an integral part of the project.

How did you respond to that requirement?

We decided to reuse the foundations of the 1850s church, which are in limestone, and build on top of them. They formed a cross, of course, but the southern arm is now truncated due to the GDR-era road widening. This was very positive, because obviously we didn't want the symbolism of a cross, but with the T shape that remained we had three spaces for each of the congregations surrounding a central non-denominational hall. The synagogue occupies the eastern space, so it's oriented correctly, and has a beautiful plan because of the polygonal apse. The church occupies the very narrow and tiny northern transept, so it's somehow modest and doesn't dominate. The mosque is to the west, and receives the most light. Each of the spaces is top lit, with no windows, the idea being to

express religious identity through light rather than through materials, which are the same for all.

What materials are you using?

The building will be in brick, like the old 1850s church. It's a very Berlin material, but we're using buff-coloured bricks, which feel rather Mediterranean in comparison to the darker tones common to Prussia. The brick is loadbearing, so you'll see it inside and out: the thickness of the wall — 95 cm — creates the architectonics. You need this in order to ensure stability, because the building rises to 44 m at its highest point, but also for thermal comfort, to ensure people don't overheat in summer or freeze in winter.

How will light be used to express religious identity?

In the synagogue, white fabric under the glass will diffuse the light, reconnecting to the idea of the tent, where the first congregations gathered. The church will have a coloured-glass ceiling, and as such will be the darkest of the three sacred spaces, while the mosque will be the brightest — light will come pouring in and trace out the time of the day on the wall. The ecumenical space in the middle, which has a dome and columns, will be the only one to have a window looking out onto the city, emphasizing its secular character. But, symbolically, it also rises highest towards the sky.

When will the project be completed?

Construction is underway right now, and we hope to complete within five years. After the competition, the foundation took out a loan to pay for the preliminary design and to have us evaluate the cost and then see how to raise funds. They told me they'd worked for three years on the concept but couldn't really bring it together: only once they had the architectural form did everything start to make sense. It became a project you could really communicate, even though it wasn't built, and fundraising became possible. Architecture has this incredible ability, even on paper, to crystallise a concept. Initially everyone was saying, “Yeah that's a lovely idea, but...,” and then the moment we had the design scepticism fell away and the idea really started to acquire substance.

It became something you can believe in. It's a great advertisement for the role of the architect and for what architecture can and should be doing.

Exactly. Architecture isn't just preparing plans, it's also curating and guiding a process. ■



L'espace central en forme de dôme constitue le point de connexion entre les trois lieux sacrés. Au-dessus, à 32 mètres de haut, se dresse une coupole servant de loggia.

The domed hall is the connecting point between the three sacred spaces that are located axially around it. Above, a 32-metre-high dome serves as a loggia.

